

On a détruit l'œuvre de Pierre Saint-Paul au lycée Picasso

Le céramiste français aurait réalisé cette œuvre dans les années 1970. Recherchée par son biographe, la fresque de lave émaillée se trouve en partie détruite. Il tire la sonnette d'alarme.

Une drôle d'affaire que celle soulevée par Philippe Henrion, biographe et agent de l'artiste Pierre Saint-Paul. Un nom et une signature qui refont surface à Perpignan. Un nom et un sourire, aussi, celui d'un céramiste bourré de talents, invité très tôt par les frères Bauby dans les ateliers Sant Vicens et salué par les critiques parisiens dès le milieu des années 1970. Mais l'histoire racontée par son biographe ne doit certainement pas faire sourire aujourd'hui Pierre Saint-Paul. En tentant de compiler de manière la plus exhaustive possible l'œuvre de l'artiste à travers la France, Philippe Henrion s'est lancé dans un minutieux travail d'enquête. Car la production est importante et Pierre Saint-Paul, lui-même, à 90 ans, ne se souvient plus exactement de toutes les œuvres qu'il a laissées derrière lui. Beaucoup des projets conçus dans le cadre du 1 % artistique dans les constructions publiques sont tom-

bés dans l'oubli. De nombreuses créations disséminées principalement dans le sud de la France et à Perpignan où le céramiste a néanmoins reconnu le nom de Clos Banet. « *Malgré la difficulté liée au changement de nom, j'ai retrouvé la trace du Clos Banet, désormais rebaptisé Pablo-Picasso. J'ai immédiatement essayé d'en savoir plus, par un contact sur place. Mais au téléphone, on m'a répondu "qu'il y avait en effet sur un mur, quelque chose de très coloré, mais cela ne doit plus exister. Il y a d'ailleurs des travaux en ce moment devant cette peinture"*. » À l'autre bout du fil, l'agent de Pierre Saint-Paul écoute stupéfait. Curieux de tirer le problème au clair, il parvient à joindre le cabinet d'architectes Pous, maître d'ouvrage des travaux de rénovation actuels.

■ Ce qu'il reste bientôt recouvert de briques ?

Et la version qu'il entend ne fait que confirmer ses craintes. Photo à l'appui, le biographe constate rapidement qu'il ne reste plus grand-chose de l'œuvre d'origine. Avec le temps, deux portes sont venues percer la façade du mur décorée de carreaux en lave émaillée. Une œuvre mutilée. Dont on peut observer encore les reliques. Mais plus pour longtemps. Car le massacre ne s'arrête pas là. Au cabinet Pous où l'on découvre également l'histoire, les architectes s'émeuvent de cette situation même si le désastre remonte bien avant leur passage, apparemment à la fin des années 1990, au moment de la construction de la cafétéria du lycée. Sauf que le sort s'acharne sur cette œuvre. « *Nous menons actuellement des travaux de rénovation au niveau du bâtiment "externat 2" sur lequel se trouve la céramique. Il s'agit d'un projet d'isolation qui*



► Il ne reste plus que 20% de l'œuvre originale, mais la Région veut maintenant les sauver.

Photos DR

La Région décidée à sauver l'œuvre...

Sollicité également ces derniers jours par l'agent et biographe de Pierre Saint-Paul, le conseil régional s'est aussitôt emparé du dossier. « *Après enquête de nos services, l'œuvre a été en partie détruite lors des travaux de 2002 et 2003. Mais la Région n'a jamais été mise au courant ni de l'existence, ni de la qualité de cette œuvre. Par conséquent, dans le cadre du 1 % artistique, nous allons recontacter l'agent de l'artiste pour la protéger immédiatement par rapport aux travaux en cours et mettre cette œuvre en valeur.* » Mais c'est peut-être trop tard...

consiste à recouvrir la façade en brique et donc à occulter ce qu'il reste apparemment de cette fresque», souligne-t-on du côté du cabinet. Vu qu'il ne reste que 20% de l'œuvre, l'architecte ne pouvait pas imaginer qu'une véritable œuvre ornait jadis le mur. Déjà parce qu'elle n'était pas répertoriée dans le cahier des charges.

Mais ce que le biographe ne comprend pas, c'est comment le lycée a pu laisser faire par le passé. « Il

doit bien y avoir un dossier là-dessus, sur cette réalisation liée au 1 % artistique. Mais peut-être que par négligence ou par manque d'information, elle a été détruite dans l'indifférence générale. Ce qui est formellement interdit car il revient au lycée d'entretenir l'œuvre. Malheureusement, ce genre d'accidents n'est pas le premier. Mais par contre, certains lycées ont demandé des autorisations quand il fallait procéder à une destruction

dans des cas de sinistre ou de rénovation. Ce qui est la règle», confie Philippe Henrion.

En dénonçant haut et fort ce péril culturel, le biographe en profite avant tout pour tirer la sonnette d'alarme. Pour éviter que ce genre d'incident ne se reproduise. Et dans un lycée du nom d'un certain Pablo Picasso, qu'a d'ailleurs croisé Pierre Saint-Paul en 1954, « la négligence » apparaît d'autant plus douloureuse.

Martial Mehr



Lisez comme vous aimez !

26€*
par mois
du lundi au samedi

Je choisis la formule à :

26€* par mois du lundi au samedi 09ABZ98

33,30€* par mois du lundi au dimanche 09ABZ99

- Chaque matin, mon journal dans ma boîte aux lettres
- Le dimanche, mes suppléments TV Magazine et Version Femina
- En illimité, mon accès numérique inclus
- Chaque mois, mon prélèvement automatique

Nom, prénom :

Adresse :

CP : Ville :

.....

.....

Offre réservée aux particuliers

L'INDÉPENDANT

Pur produit de l'école Sant Vicens

Né en 1926, Pierre Saint-Paul est entré aux ateliers Sant Vicens en 1950 pour apprendre la technique de la céramique. Il devient le collaborateur exclusif de Jean Lurçat et devient maître dans l'art de la lave émaillée. « *L'une des plus prestigieuses signatures* » qui a œuvré à Sant Vicens dans les années 1970 ou encore « *le meilleur artiste ayant travaillé à Sant Vicens* », évoquera la famille Bauby, selon son biographe, Philippe Henrion.

Introduit par Jean Lurçat, il fait partie des artistes en vogue du début de ces années. Sa signature est voisine des Picasso, Calder, le Corbusier, Vasarely..., aux catalogues d'expositions en Europe. Puis Pierre Saint-Paul touche à la peinture. Et le succès est immédiat. On découvre ses peintures et dessins en 1979, au musée Rigaud à Perpignan



et les critiques sont dithyrambiques. Il ne cessera d'exposer dès lors à travers la France. À son actif, environ 1500 peintures et dessins, plus de 1 000 céramiques, une cinquantaine de sculptures, vingt-deux tapisseries, une vingtaine de panneaux muraux de grande dimension, sans compter les boîtes, les bronzes, les gravures. Un touche à tout de génie qui vit aujourd'hui à Pisy, dans l'Yonne.